

ures Sauvages; car quelques Peres de nostre Compagnie se pourroient retirer là, [193] depuis le Printemps iufques au depart des vaiffeaux, pour fecourir les François & les Sauvages dans leurs befoins fpirituels; d'y demeurer pendant l'hyuer, c'est chofe que ie ne confeillerois à aucun François; car les Sauvages s'en éloignent pendant ce temps-là, abandonnans leur rochers au froid, & à la neige, & aux glaces, dont on voioit encor quelques reliquats, cette année bien auant dans le mois de Iuin. Au refte, ie ne doute nullement, que fi la fureur des Hiroquois peut eftre arrefcée, que tous les Sauvages de Tadouffac, du Sagné, & de plufieurs autres petites Nations, ne montent plus haut, fi on continuë de les fecourir; mais voions toutes les remarques du Pere.

Pendant le feiour que i'ay fait là, ces bonnes gens, dit-il, m'appelloient ordinairement à leurs confeils, ils me communiquoient leurs petites affaires, ils m'inuitoient à leurs feftins, me traitant comme leur pere: Ils firent vn feftin fur les fosses de leurs morts, incontinent apres mon arriuée, auquel ils emploierent huit originaux & dix caftors; le Capitaine haranguant, dit, que les ames des defuncts [194] prenoient grand plaifir à l'odeur de ces bonnes viandes, ie vouldus parler pour refuter cét erreur; mais ils me dirent, ne te mets pas en peine, ce n'eft pas cela qui nous empeschera de croire, nous allons bien-toft jetter à bas nos vieilles façons de faire.

Voicy comme i'emploiois le temps avec eux, dès le petit iour, qui eftoit enuiron trois ou quatre heures du matin, ie m'en allois faire prier Dieu par les cabanes; puis ie difois la faincte Meffe, où tous les Chreftiens qui eftoient defcendus à Tadouffac, pour aller en